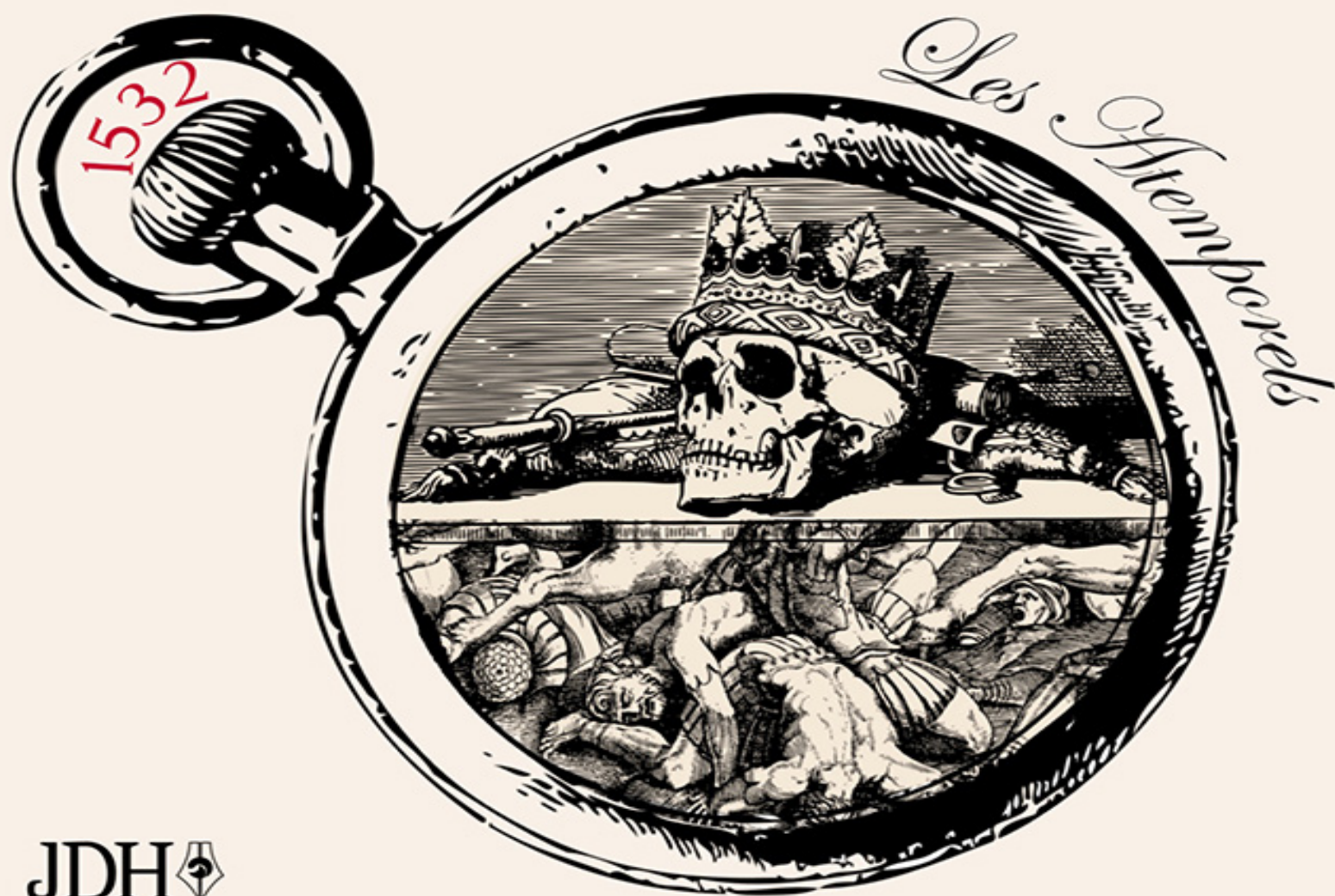


Nicolas

MACHIAVEL

LE PRINCE



JDH
ÉDITIONS

Préfacé par BENOIST ROUSSEAU

Sommaire

Préface

NICOLAS MACHIAVEL AU MAGNIFIQUE LAURENT, FILS DE
PIERRE DE MÉDICIS

CHAPITRE I Combien il y a de sortes de principautés, et
par quels moyens on peut les acquérir

CHAPITRE II Des principautés héréditaires

CHAPITRE III Des principautés mixtes

CHAPITRE IV Pourquoi les États de Darius, conquis par
Alexandre, ne se révoltèrent point contre les
successeurs du conquérant après sa mort

CHAPITRE V Comment on doit gouverner les États ou
principautés qui, avant la conquête, vivaient sous leurs
propres lois

CHAPITRE VI Des principautés nouvelles acquises par les
armes et par l'habileté de l'acquéreur

CHAPITRE VII Des principautés nouvelles qu'on acquiert
par les armes d'autrui et par la fortune

CHAPITRE VIII De ceux qui sont devenus princes par des
scélératesses

CHAPITRE IX De la principauté civile

CHAPITRE X Comment, dans toute espèce de principauté, on doit mesurer ses forces

CHAPITRE XI Des principautés ecclésiastiques

CHAPITRE XII Combien il y a de sortes de milices et de troupes mercenaires

CHAPITRE XIII Des troupes auxiliaires, mixtes et propres

CHAPITRE XIV Des fonctions qui appartiennent au prince, par rapport à la milice

CHAPITRE XV Des choses pour lesquelles tous les hommes, et surtout les princes, sont loués ou blâmés

CHAPITRE XVI De la libéralité et de l'avarice

CHAPITRE XVII De la cruauté et de la clémence, et s'il vaut mieux être aimé que craint

CHAPITRE XVIII Comment les princes doivent tenir leur parole

CHAPITRE XIX Qu'il faut éviter d'être méprisé et haï

CHAPITRE XX Si les forteresses, et plusieurs autres choses que font souvent les princes, leur sont utiles ou nuisibles

CHAPITRE XXI Comment doit se conduire un prince pour acquérir de la réputation

CHAPITRE XXII Des secrétaires des princes

CHAPITRE XXIII Comment on doit fuir les flatteurs

CHAPITRE XXIV Pourquoi les princes d'Italie ont perdu leurs États

CHAPITRE XXV Combien, dans les choses humaines, la fortune a de pouvoir, et comment on peut y résister

CHAPITRE XXVI Exhortation à délivrer l'Italie des barbares

Les Atemporels

Qu'il s'agisse d'oeuvres du vingtième siècle, du dix-neuvième, du dix-huitième ou encore plus tôt...

Qu'il s'agisse d'essais, de récits, de romans, de pamphlets...

Ces oeuvres ont marqué leur époque, leur contexte social, et elles sont encore structurantes dans la pensée et la société d'aujourd'hui.

La collection « Les Atemporels » de JDH Éditions, réunit un choix de ces oeuvres qui ne vieillissent pas, qui ont une date de publication (indiquée sur la couverture) mais pas de date de péremption. Car elles seront encore lues et relues dans un siècle.

La plupart de ces atemporels sont préfacés par un auteur ou un penseur contemporain.

Préface

L'ouvrage que vous avez en main est un traité politique rédigé en 1513 par Nicolas Machiavel. Depuis plus de 5 siècles, son succès ne se dément pas. Analysé, décortiqué, loué ou blâmé, interdit par les autorités religieuses de son époque, étudié à l'université, il ne cesse de susciter la curiosité, la fascination ou le dégoût.

Des penseurs et des philosophes aussi divers que Montaigne, Francis Bacon, Descartes, Rousseau, Diderot, Spinoza, Hegel etc., ont noirci des pages pour soutenir ou réfuter les directions prises par ses écrits.

Cependant, à l'origine, cet ouvrage avait deux objectifs beaucoup plus modestes. Banni par suite du retour des Médicis au pouvoir à Florence en 1512, Nicolas Machiavel essaye de rentrer dans les bonnes grâces de Laurent II de Médicis en lui dédiant son ouvrage. Il essaye aussi de lui fournir matière à penser et des conseils pour se maintenir au pouvoir dans un contexte de troubles et d'instabilités politiques en Italie.

Le contexte historique et politique de l'époque de Machiavel

Pour comprendre *Le Prince* de Machiavel, il faut comprendre le contexte historique de cette époque. L'Italie est fragmentée en de nombreuses cités aux régimes politiques instables et très divers. Elles se font la guerre en permanence, s'affaiblissant stérilement. Les prétentions territoriales étrangères de la France et de l'Espagne de Charles Quint sur l'Italie en sont facilitées.

Nicolas Machiavel a vu ainsi les Français chasser les Médicis en 1494 de Florence pour les réinstaller au pouvoir

en 1512. Dans ce bouillonnement de trahisons et de guerres, et pour complexifier la situation, la Papauté a aussi des prétentions territoriales avec les États du Pape qui occupent toute l'Italie centrale. Le pape n'hésite pas à utiliser son pouvoir temporel par le fer de ses mercenaires suisses et son pouvoir spirituel en menaçant ses adversaires d'excommunication.

Une révolution dans la pensée politique

Nous devons voir *Le Prince* comme un manuel de combat pour permettre à un prince ou un roi de prendre le pouvoir et surtout de le conserver quoi qu'il en coûte. Machiavel est avant tout un pragmatique et il analyse la vie politique tirée de faits réels et non de façon utopique comme les Anciens.

Il est à l'opposé de la pensée d'Aristote ou de Tite-Live qui mettaient en avant les vertus de prudence, de sagesse et de grandeur morale. *Le Prince* de Machiavel ne s'encombre pas de cela et nous sommes face à une rupture majeure dans l'histoire de la pensée politique.

Le modèle politique idéal du philosophe roi de Platon disparaît au profit du réel où toute action est jugée par son efficacité tangible. La morale passe au second plan et seul le résultat compte pour Nicolas Machiavel.

Une remise en cause de la vision chrétienne de l'Homme et de la place du Prince

Mais *Le Prince* va plus loin en s'opposant à la vision chrétienne de l'Homme. Nicholas Machiavel qualifie les Hommes de naturellement « méchants ». Il ne cherche nullement à essayer de les éduquer ou à les restreindre dans leur méchanceté. Il la considère comme un état naturel de l'Homme qu'il faut accepter et auquel s'adapter. Il n'y a aucune notion de repentance des péchés qui est promue par la religion chrétienne dans *Le Prince*.

De plus, Machiavel prend pour exemple le pape Alexandre VI pour montrer que l'Église se détourne de sa mission originelle spirituelle en s'imposant militairement comme puissance temporelle. Le pape devient un rival temporel dangereux pour les princes et les rois car il est le détenteur unique d'une arme d'une grande puissance dans la chrétienté, il possède la puissance spirituelle.

Les princes et les rois chrétiens justifient leur autorité sur leur territoire et leur peuple par la volonté de Dieu. Dans la rhétorique monarchique française, par exemple, le roi est le « lieutenant de Dieu » sur Terre. Dieu a choisi le Roi de France, il l'a « élu » pour gouverner son Royaume. S'opposer au Roi est donc impensable, car ce serait s'opposer à la volonté de Dieu.

Mais comment être certain que le Prince sur le trône est bien le lieutenant de Dieu sur Terre ? Par le sacre de Reims où le pape joue le rôle majeur dans cette consécration et reconnaissance.

Pendant plusieurs siècles, lors de grandes fêtes religieuses ou après leur sacre, tous les rois de France ont touché les écouelles en prononçant la phrase : « Le roi te touche, Dieu te guérit. »

Machiavel, dans *Le Prince*, essaye de détacher la soumission des Princes à l'autorité papale et à sa reconnaissance. Les Princes peuvent prétendre à une légitimité qui ne sera pas donnée, concédée et éventuellement reprise par le pape via l'excommunication. Sa légitimité vient de son action et de son efficacité et non de Dieu.

En condamnant les prétentions temporelles du pape et en essayant de détacher les Princes à la soumission et l'autorité spirituelle du pape, Machiavel déclenche les foudres de la papauté. Son ouvrage est mis à l'index par la papauté en 1559.

Un patriote romain

Mais que recherche Nicolas Machiavel avec cet ouvrage, quel est son but véritable ?

Ce Florentin apparaît, dans ses écrits, profondément nostalgique de la grandeur passée de l'Empire romain. Il voit dans l'avènement de Laurent II de Médicis la possibilité de retrouver la grandeur romaine si son prince fait preuve de ruse, de patience et s'il se débarrasse de la moralité de son temps. Seule l'efficacité prévaut pour Nicholas Machiavel.

Toutefois, Laurent II de Médicis ne sera pas le Prince qu'attendait Nicolas Machiavel, il ne réussira pas à unifier l'Italie malgré ses efforts. Quelques siècles plus tard, un lecteur passionné de Machiavel, duc de Savoie et roi du Piémont Sardaigne, Victor-Emmanuel II, réussira à unifier l'Italie en conquérant les États Pontificaux et en laissant au pape, comme seule jouissance de son pouvoir temporel, un petit quartier de Rome qui s'appelle encore aujourd'hui le Vatican.

Un ouvrage qui traverse les siècles

Le Prince est l'ouvrage de référence de la pensée politique car sa conception est radicalement moderne. Il réussit à dissocier le réel et l'action de la moralité en considérant qu'une politique juste et bonne est une politique efficace quels que soient les détours pour y arriver.

Voltaire écrira que *Le Prince* est « fait pour être éternellement lu par tous les politiques et par tous les ministres ».

Nicolas Machiavel est tout simplement l'inventeur de la Realpolitik dissociant l'idéologie et le religieux du réel dans la politique. Son seul tort est d'avoir eu cinq siècles d'avance sur ses contemporains.

Ce précurseur de notre politique moderne subira des procès et haines post-mortem pendant des siècles. Au point que son nom passe dans le langage courant pour y être

associé à des adjectifs comme sournois, trompeur, manipulateur... Ceci n'est que le reflet de l'ignorance et de la méchanceté humaine que Machiavel accueillait avec bienveillance car tellement naturelle.

Benoist Rousseau

www.andlil.com

benoist@benoistrousseau.com

Vous pouvez consulter gratuitement le webinaire
complémentaire sur
Nicolas Machiavel et *Le Prince* sur le site web :

<https://www.andlil.com/nicolas-machiavel-le-prince/>



NICOLAS MACHIAVEL
AU MAGNIFIQUE LAURENT
FILS DE PIERRE DE MÉDICIS

Ceux qui ambitionnent d'acquérir les bonnes grâces d'un prince ont ordinairement coutume de lui offrir, en l'abordant, quelques-unes des choses qu'ils estiment le plus entre celles qu'ils possèdent, ou auxquelles ils le voient se plaire davantage. Ainsi on lui offre souvent des chevaux, des armes, des pièces de drap d'or, des pierres précieuses, et d'autres objets semblables, dignes de sa grandeur.

Désirant donc me présenter à Votre Magnificence avec quelque témoignage de mon dévouement, je n'ai trouvé, dans tout ce qui m'appartient, rien qui me soit plus cher ni plus précieux que la connaissance des actions des hommes élevés en pouvoir, que j'ai acquise, soit par une longue expérience des affaires des temps modernes, soit par une étude assidue de celle des temps anciens, que j'ai longuement roulée dans ma pensée et très attentivement examinée, et qu'enfin j'ai rédigée dans un petit volume que j'ose adresser aujourd'hui à Votre Magnificence.

Quoique je regarde cet ouvrage comme indigne de paraître devant vous, j'ai la confiance que votre indulgence daignera l'agréer, lorsque vous voudrez bien songer que le plus grand présent que je pusse vous faire était de vous donner le moyen de connaître en très peu de temps ce que je n'ai appris que dans un long cours d'années, et au prix de beaucoup de peines et de dangers.

Je n'ai orné cet ouvrage ni de grands raisonnements, ni de phrases ampoulées et magnifiques, ni, en un mot, de toutes ces parures étrangères dont la plupart des auteurs ont coutume d'embellir leurs écrits : j'ai voulu que mon livre

tirât tout son lustre de son propre fond, et que la variété de la matière et l'importance du sujet en fissent le seul agrément.

Je demande d'ailleurs que l'on ne me taxe point de présomption si, simple particulier, et même d'un rang inférieur, j'ai osé discourir du gouvernement des princes et en donner des règles. De même que ceux qui veulent dessiner un paysage descendent dans la plaine pour obtenir la structure et l'aspect des montagnes et des lieux élevés, et montent au contraire sur les hauteurs lorsqu'ils ont à peindre les plaines : de même, pour bien connaître le naturel des peuples, il est nécessaire d'être prince ; et pour connaître également les princes, il faut être peuple.

Que Votre Magnificence accepte donc ce modique présent dans le même esprit que je le lui adresse. Si elle l'examine et le lit avec quelque attention, elle y verra éclater partout l'extrême désir que j'ai de la voir parvenir à cette grandeur que lui promettent la fortune et ses autres qualités. Et si Votre Magnificence, du faite de son élévation, abaisse quelquefois ses regards sur ce qui est si au-dessous d'elle, elle verra combien peu j'ai mérité d'être la victime continuelle d'une fortune injuste et rigoureuse.

CHAPITRE I

Combien il y a de sortes de principautés, et par quels moyens on peut les acquérir

Tous les États, toutes les dominations qui ont tenu et tiennent encore les hommes sous leur empire, ont été et sont ou des républiques ou des principautés.

Les principautés sont ou héréditaires ou nouvelles.

Les héréditaires sont celles qui ont été longtemps possédées par la famille de leur prince.

Les nouvelles, ou le sont tout à fait, comme Milan le fut pour Francesco Sforza, ou elles sont comme des membres ajoutés aux États héréditaires du prince qui les a acquises ; et tel a été le royaume de Naples à l'égard du roi d'Espagne.

D'ailleurs, les États acquis de cette manière étaient accoutumés ou à vivre sous un prince ou à être libres : l'acquisition en a été faite avec les armes d'autrui, ou par celles de l'acquéreur lui-même, ou par la faveur de la fortune, ou par l'ascendant de la vertu.